

# Le Prisme, Centre de développement artistique de Saint-Quentin-en-Yvelines

## SAISON 2013/2014



## RAGE

### Dossier pédagogique

**Direction artistique, chorégraphie :** Anthony Egéa

**Interprétation :** Raymond Siopathis, Salah Keita, Djaroule Evrad Kévin Gaël Mvou, Salim Mze Hamadi Moissi, Kirsner Tsengou Dingha, Seibany Salif Traore

**Création musicale :** Yvan Talbot

**Création lumière et scénographie :** Florent Blanchon

**Assistant chorégraphique :** François Lamargot

Vendredi 14 mars 2014

21h



LE PRISME  
CENTRE DE DÉVELOPPEMENT ARTISTIQUE  
Liberté de culture  
SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

COMPAGNIE  
REVOLUTION  
ANTHONY EGEE



RAGE

Une chorégraphie de  
Anthony EGEE

Création 2012

# RAGE

Création 2012

Durée prévue : 1 heure

Direction artistique, chorégraphie : Anthony EGEA

Création musicale : Yvan Talbot

Création lumière et scénographie : Florent Blanchon

Assistant chorégraphique : François Lamargot

Compagnie Rêvolution

Base sous marine - Bb Alfred Daney

33300 BORDEAUX

Photos : Pierre Planchenault, François Passerini

Conception et réalisation graphique : Céline Argence

## RENCONTRE

En octobre 2009, la Compagnie Révolution effectue une Tournée Régionale Institut Français en Afrique de l'Ouest et Afrique Centrale. 8 représentations de SOLI sont données dans 7 pays: Sénégal, Burkina Faso, Mali, Gabon, Cameroun, Nigéria, République Centre Africaine.

À l'initiative d'Anthony Égéa, des rencontres avec les danseurs des villes traversées sont mises en place. L'équipe artistique a ainsi pu échanger avec une vingtaine de danseurs dans chacune des 8 villes qui ont accueilli la compagnie. De ces moments privilégiés est née l'envie pour Anthony Égéa de mettre sur scène certaines personnalités, de rapprocher leurs danses instinctives de son univers, de confronter leurs histoires à sa vision personnelle.

« J'ai rencontré des danseurs qui m'ont bousculé par leur énergie, leur soif de danse, leur rage de vivre. » AE

## INTENTION

Cette Afrique laisse des images, des sensations, des musiques et des envies qu'Anthony Egéa veut développer dans un spectacle. Vision partielle et forcément partielle d'une Afrique aux visages multiples.

Car évoquer l'Afrique c'est déjà englober les particularismes de chaque pays, de chaque ethnie. Les réalités sont diverses, les histoires propres à chacun.

Nous révélons ici une Afrique francophone découverte par un chorégraphe dont la posture est celle d'un « haut montreur ».

« Je n'ai pas envie de me poser en donneur de leçons ou de dénoncer des faits d'actualité ; je veux proposer des images et des états de corps qui interrogent. Les danseurs de ce projet sont

porteurs d'un vécu et d'un regard qui sont au cœur de la création que nous allons coécrire.

Habitué à enflammer les planches des discothèques et des mariages, je veux qu'ils incarnent mon écriture, qu'ils précisent leurs danses. Ma démarche impose les détails, pose les regards, ose les contacts ; elle joue de la présence des danseurs. » AE

## CORPS

La rencontre avec l'Afrique a révélé à quel point la danse hip hop y est présente. Elle est déjà métissée avec les danses traditionnelles et contemporaines. Elle y est pratiquée en forte majorité par des hommes qui ont une maîtrise technique certaine.

Le Krump y est très vivant. Cette danse de rébellion est née dans les ghettos américains après les émeutes de Los Angeles en 1992.

Le Krump est issu de la violence, de l'isolement, et de la pauvreté que peuvent subir les minorités américaines. Il trouve tout son écho chez les danseurs Africains.

Au-delà du symbole politique que représente cette pratique, il s'agit pour Anthony Egéa d'appriivoiser une danse agressive, incarnée, urgente, brute, sauvage.

« Je voudrais isoler, décomposer, déstructurer et comprendre le Krump. C'est comme essayer de chorégrapier des coups de nerfs, de synchroniser des états de transe.

Lors des réunions et battles improvisés, les danseurs recherchent un abandon total et une folie intérieure que je veux aborder.

Nourrie du Krump, des danses traditionnelles et du hip hop, ma danse est plurielle ; elle se prolonge dans une gestuelle contemporaine avec une précision du mouvement proche de la danse classique. » AE





## PROPOS

Travelling sur UNE Afrique contemporaine où les scènes de vie s'égrainent. Ponctuées par « le grin », les journées semblent suspendues, le temps n'a pas de prise, la vie propose des moments, des endroits.

### Grin

Temps de pause, de palabre où les corps discutent entre eux, où les dialectes des uns et des autres s'expriment librement. Moment chaleureux et festif où le thé et la bière accompagnent une ambiance chahuteuse. La radio commente une partie de foot improvisée, des pubs à la télé vantent les plaisirs de la consommation...

Le grin\* – terme employé au Mali – est un moment privilégié qui existe dans de nombreux pays d'Afrique. La jeunesse se retrouve pour échanger sur l'actualité, sur le foot, sur les filles... Cela peut être dans la rue, sous un arbre, devant la porte d'une maison.

« J'y vois un moment d'expression où chacun affirme fièrement sa singularité, son point de vue, sa présence. J'imagine ce temps comme un battle de personnalités, une joute verbale : des corps en débat, des mots dansants. Des solos transcendent les imaginaires ; des ensembles mettent en lumière les affinités, les conflits, les incompréhensions. » AE

## ENVIRONNEMENT

Ce moment précis du Grin sera transposé dans un univers volontairement décalé, à travers un environnement à contrecourant de l'imagerie africaine :

une création musicale à la croisée de la musique expérimentale, de l'électro et du classique.

une scénographie qui fait appel à la manipulation d'objets, qui porte et amplifie les images, transforme et multiplie les espaces de danse.



## ANTHONY ÉGÉA

Dès 1984, Anthony Égéa amorce un long processus d'apprentissage de la danse hip hop. Sensibilisé à de nombreuses techniques, il parfait sa formation à l'Ecole Supérieure Rosella Hightower de Cannes grâce à l'obtention de la bourse chorégraphique du Ministère de la Culture. Egalement lauréat de la bourse Lavoisier du Ministère des Affaires étrangères, Anthony Égéa suit une formation au Dance Theater de Alvin Ailey à New York.

Le travail sur la matière le pousse tout naturellement vers l'épuration de sa gestuelle et la construction de formes plus abstraites.

Il confronte la virtuosité à l'infime, le démonstratif à l'expressif.

Il a fait son nid dans une humanité rageuse et dans la révolte de la danse hip hop.

Depuis 1999, ses créations en font évoluer le style en confrontant son vocabulaire à d'autres langages. Anthony Égéa a le désir de « donner à voir la danse de l'intérieur, plus profondément, de la peau jusqu'aux sentiments ». Aussi a-t-il choisi les voies de la transformation, pour au fil des pièces et des projets remettre en question le mouvement en développant des formes

hybrides, qui s'écartent des conventions et des attendus. De solos en pièces de groupe, son travail se modifie au gré de ses rencontres.

Depuis la création de la Compagnie Révolution en 1991, Anthony Égéa place le corps au centre de son propos, travaillant tant l'énergie que l'expressivité des gestes, avec des créations comme Triptyk (2001), Amazones (2003) où le hip hop est revisité au féminin, ou encore Soli (2005). Dans Urban Ballet (2008), la relation entre musique et danse est interrogée à l'aune d'un autre objectif : mixer danse urbaine et partition classique pour donner corps à d'autres possibles. Avec Clash (2009) deux danseurs d'exception s'engagent dans un débat de corps qui interroge sur la question du pouvoir, du territoire et de la frontière.

En 2010, il écrit la pièce Tétris pour le Ballet de l'Opéra National de Bordeaux et en 2011 le spectacle Middle pour le Beijing Dance Theater.

Depuis 2002, il dirige par ailleurs le Centre de Formation Professionnelle pour Interprètes hip hop de la Compagnie Révolution.







## FRANÇOIS LAMARGOT

Danseur professionnel depuis plusieurs années, François Lamargot fait son apprentissage au sein de divers centres de formation parisiens : IDFP Kim Kan, Harmonic ou encore l'AID.

Il se constitue ainsi une base solide en danses académiques. Parallèlement il se perfectionne dans la rue en participant à des battles et approfondit sa technique en hip-hop et plus particulièrement en break et house-dance.

Le mélange de ces disciplines est son principal centre d'intérêt ce qui lui permet de travailler

avec des chorégraphes aux langages variés tels que Georges Momboye (Le Sacre du Printemps, Correspondances), Blanca Li (Macadam Macadam), Salia et Seydou (Djan-Djo festival de Suresnes 2005), Claude Brumachon (Folie), Redha, Stéphane Loras... L'envie de mettre en avant la force d'un groupe à travers la Compagnie "La XX<sup>e</sup> Tribu", le mène au projet Horizon dont il est lui-même chorégraphe. Son travail est au carrefour de plusieurs influences : un style atypique entre modern et hip hop.



## YVAN TALBOT

Musicien percussionniste spécialisé dans les musiques traditionnelles d'Afrique de l'Ouest et les instruments atypiques et rares comme le bolon (harpe luth à 3 cordes), le tambour Baala de la Guinée forestière et le n'goni Bissa du Burkina-Faso. Diplômé d'Etat et il obtient le CA de musique traditionnelle d'Afrique de l'Ouest. Il se forme et découvre l'univers de la danse contemporaine auprès de Elsa Wolliaaston, Merlin Nyakam (Cameroun), Irène Tassebedo (Burkina-Faso), Françoise Antoine (France / Guinée).

Il compose et co-réalise les musiques des spectacles "Agbazeme", "P.I" (Pays) ou Présentations intimes, Milédoun, Grand père

n'aime pas le swing, de la Chorégraphe Julie DOSSAVI, dont il devient le compositeur et le directeur musical en 2006. En 2007, il crée le groupe "el fassa" et mixe des enregistrements de voyages, et des sonorités électro. Il signe un premier album "no black, no white, just voodoo".

En 2010, il compose la musique de la pièce "Murmures" du chorégraphe Bouba Landrille Tchouda.

Depuis 17 ans, il accompagne chorégraphes et musiciens sur scène tout en réalisant des créations personnelles et ne se lasse pas de faire voyager ses instruments de par les styles et le monde.